

dessus de quatre degrés de pierre, entre deux fines colonnettes à chapiteaux en feuilles d'acanthé stylisées.

Dans la nef collatérale de droite, sous une fenêtre, on a encastré dans le mur, en 1968, une tête sculptée trouvée sous le clocher.



La nef centrale est partagée en cinq travées par des groupes de quatre colonnes accolées, réunis par de larges arcs brisés. Il s'agit là de la reconstruction de la fin du 17^e siècle. Si cette partie n'est plus romane, elle a l'intérêt, par ces hautes colonnes très sobres, de former une large allée conduisant le regard vers l'autel.

Le chœur

Le chœur ne comprend plus qu'une travée droite, l'abside n'ayant pas été relevée dans la reconstruction du 17^e siècle. L'arrêt du chœur par un haut chevet droit fait évidemment regretter la profondeur que devait lui donner l'abside d'origine.

Le chapiteau du pied-droit (jambage) de l'arc muré dans le mur du chevet, à gauche, est surmonté d'une belle fleur épanouie, sous laquelle on voit une joueuse de viole et une musicienne agenouillée devant une cymbale.



Dans la disposition actuelle, des marches débordent largement sur la dernière travée de la nef, devant l'autel utilisé pour les célébrations face au peuple.



Que l'on se place au fond de l'église et que l'on regarde vers le chevet, une évidence s'impose alors dans cette église à l'histoire mouvementée : l'allée des colonnes de la nef et l'éclairage nous en montrent l'essentiel, l'autel où se célèbre l'eucharistie.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre

1. Histoire et architecture



«À vous grâce et paix en abondance».

1^{ère} épître de saint Pierre 1, 2

Une ville ancienne

Mauzé apparaît dans les textes en 1003. la forme latine, *Malsiacus*, *Mausiacum*, suggère une origine gallo-romaine.

« Mauzé a été autrefois une ville bien munie et fortifiée », entourée de murs et de fossés, et comptant trois paroisses : Sainte-Croix, qui était aussi une importante aumônerie, Saint-Pierre, prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin, Notre-Dame. Seule subsiste aujourd'hui l'église paroissiale Saint-Pierre, qui était située dans un angle de l'enceinte, au nord-est.

Une histoire tourmentée

L'église Saint-Pierre, construite vers 1080, comprenait une nef à collatéraux et un vaste chœur dont l'abside, sans doute en hémicycle, a disparu. Elle avait en outre deux chapelles latérales, Sainte-Marguerite au nord, Saint-Jean au sud, du côté du prieuré. Elle avait deux tours, une pour le clocher, et l'autre sur le chevet.

L'église a été incendiée par les protestants en 1568. La charpente flamba, les voûtes s'effondrèrent, entraînant les colonnes. Pendant vingt ans il n'y a plus eu d'office dans l'église. Le prieuré n'était lui-même plus que ruines.

Le prieuré Saint-Pierre fut réuni aux religieux de l'ordre de Cîteaux appelés Feuillants, établis à Poitiers (lettres patentes du roi de 1615 et bulle du pape du 1er août 1616). L'église paroissiale Notre-Dame, depuis longtemps en ruine, fut réunie avec Saint-Pierre aux Feuillants de Poitiers et sera supprimée en 1699.

L'église Saint-Pierre a été rebâtie en 1683-1684, sous la direction de Moyse Ferry maître-maçon et architecte demeurant à Luçon. La date du 16 avril 1684 est gravée sur le deuxième pilier de la grande nef, à gauche. La première pierre du clocher fut po-

sée le 17 mars 1690. La reconstruction fut l'œuvre de maître Pierre Arnaud, maître-tailleur de pierre à Mauzé. Seule une partie du chœur avait été conservée et ce chœur avait été fermé par un chevet droit. Les deux chapelles latérales n'avaient pas non plus été reconstruites. En 1732, l'église est dite ni voûtée, ni lambrisée. Un simple tillis (lattes) avait remplacé la voûte de pierre.

À la Révolution, l'église devint « temple décadaire », l'autel un trône de la déesse Raison, la chaire une tribune, la grande nef une salle de danse.

L'église avait appartenu au diocèse de Saintes, et, à partir de 1648 au diocèse de La Rochelle. Depuis 1802 Mauzé est rattaché au diocèse de Poitiers.

L'intérieur a fait l'objet de travaux de restauration dans les années 1960, comme le montre le nom gravé au même deuxième pilier de la grande nef, à gauche.

L'extérieur

Dans son désordre la façade de Saint-Pierre traduit l'histoire mouvementée de l'église. À gauche un lourd contrefort, très haut, cache la tourelle d'escalier et une partie du clocher. Un petit contrefort renforce le mur et le jambage gauche de la porte. Seule la colonne à droite du portail actuel est apparente. Le portail avait aussi des voussures historiées, où on ne distingue plus qu'un quadrupède.

À droite du grand contrefort et en partie masquée par lui, subsiste une arcature romane historiée très mutilée où l'on distingue des scènes de l'Enfance du Christ : Annonciation, Visitation, Nativité, Bain de l'Enfant, avec Joseph méditatif, Annonce aux bergers, Adoration des mages.



Le clocher, à gauche de la façade, est coiffé d'une courte pyramide d'ardoise.

Au nord, un petit jardin public a été aménagé à l'emplacement d'un cimetière découvert en 1953 lorsqu'on a détruit les constructions adventives. La fenêtre romane sous le clocher a, sur sa gauche, une colonnette, la colonnette de droite se trouvant masquée par le contrefort.

Le mur sud, côté du prieuré et aujourd'hui du presbytère, a des contreforts trilobés.

Les trois nefs

À l'intérieur, l'église mesure 32,85 m de long, porche compris et 16,16 m de large dans la nef, 6,75 m de large dans le chœur.

Du point de vue archéologique, on admirera d'abord, en entrant, le gros pilier de douze colonnes soudées qui supportait jadis l'angle sud-est du clocher, établi sur la première travée du collatéral de gauche. De beaux chapiteaux de feuilles d'acanthé, palmettes, pommes de pin, surmontent les colonnes.

Une jolie fenêtre encadrée de quatre colonnettes s'ouvrait dans le mur de la façade sous le clocher. Elle est aujourd'hui murée. On voit là aussi le départ des nervures des anciennes voûtes.

Les autres principaux vestiges romans intérieurs sont les murs gouttereaux des collatéraux, avec leurs grandes arcades séparées par des faisceaux de trois colonnes engagées, au centre de chacune desquelles s'ouvre une fenêtre en plein cintre au-

